

16° Y²

288/16

88

JEAN 'CHAMBON'

Funeste

roman

Grasset

JEAN CHAMBON

FUNESTE

FUNESTE

16.Y²
28816

BERNARD GRASSET ÉDITEUR

61, RUE DES SAINTS-PÈRES

PARIS VI

DL - 23 7. 1965 - 11671

FUNESTE

NY
1114

1114-1114-1114

JEAN CHAMBON

FUNESTE



BERNARD GRASSET ÉDITEUR
61, RUE DES SAINTS-PÈRES
PARIS VI^e

JEAN CHAMBRON

FUNESTE



BERNARD GRASSET ÉDITEUR

© Éditions Bernard Grasset, 1965

*Partons en voyage. Je serai sa mère, sa sœur,
sa filleule, sa fille de bordel. Je serai sa poule, son
confesseur. Tu m'as, ton ange. Je serai son démon
à la tentation. Je serai son guerrier couronné de
figes et calcaire. Je serai sa femme femme en noir.
Je serai le...*

Pour EMMANUÈLE RIVA

*dras. Un précepte de l'Évangile. Un homme et une
femme unifiés au village. Je serai la guerre, si
tu veux. Car dans son amour, il faut être éternel-
ment et béatement, un être et l'autre, un monde et
l'autre, tout se présente, il faut se donner beaucoup
de mal avant d'acquiescer tout ce que la Nature nous
a offert.*

PIERRE-JEAN JOYE

*Certaines âmes valent pour servir le bien et le
mal dans une plus vaste mesure que la commune des
mortels — les hommes peuvent de maladies qu'ils
ne sont pas capables de guérir. Il paraîtrait
pour-être de les élever, car il est possible qu'ils
favorisent la création, à la mesure même de la
corruption ou de la confusion. Apparemment qu'ils
participent au génie rétrograde.*

LAWRENCE DUBOIS

POUR EMMANUELE RIVA



Partons en voyage. Je serai ta mère, ta sœur, ta fillette, ta fille de bordel. Je serai ta poule, ton confesseur. Ta muse, ton ange. Je serai ton démon à la jarretière. Je serai ton guerrier cuirassé de linge et ceinturé. Je serai ta sainte femme en noir. Je serai le domino, je serai la laveuse de plats, je serai la protectrice de l'intelligence, je serai la femme assassinée au village. Je serai le garçon, si tu veux. Car dans ton amour, il faut être énormément et beaucoup, un sexe et l'autre, un monde et l'autre, une et plusieurs, il faut se donner beaucoup de mal avant d'épuiser tout ce que la Nature nous a accordé.

PIERRE-JEAN JOUVE

Certains êtres naissent pour semer le bien et le mal dans une plus vaste mesure que le commun des mortels — inconscients porteurs de maladies qu'ils ne sont pas capables de guérir. Il conviendrait peut-être de les étudier, car il est possible qu'ils favorisent la création, à la mesure même de la corruption ou de la confusion apparentes qu'ils provoquent ou qu'ils recherchent.

LAWRENCE DURRELL

Je serai en voyage. Je serai en mer, en train,
en fille, en fille de bordel, Je serai en poche, ton
confession. Tu veux, ton cœur, Je serai ton chemin
à la jeunesse. Je serai ton premier conseil de
sage et crierai. Je serai ta sainte femme en mer.
Je serai le drapeau, Je serai la femme de plein, Je
serai la protectrice de l'innocence, Je serai la
jeune mariée en village. Je serai le garçon, si
tu veux. Car dans ton amour, il faut être égoïste,
meurt et beaucoup, meurt et l'autre, meurt et
l'autre, meurt et pleure, il faut se donner beaucoup
de mal pour s'aimer tout ce que la Nature nous
a accordé.

PIERRE-JEAN COUVÉ

Certaines fois nous nous voyons le jour et la
nuit dans une plus grande mesure que la commune des
morts — incantations, porteurs de maladies qu'ils
ne sont pas capables de guérir. Il convient donc
peut-être de les étudier, car il est possible qu'ils
servent la création, à la mesure même de la
corruption ou de la confusion apparente qu'ils
procurent ou qu'ils recherchent.

LAWRENCE DOWNS

PREMIÈRE PARTIE

LA VEUVE

PREMIÈRE PARTIE

LA VEUVE

JE ne m'étonne plus de votre silence. On ne sait ce qui vous habite, la douleur ou l'ingratitude. Je me repens de n'être pas la plus belle et seule à vous écrire. Les années, n'est-ce pas, ont plus de familiarité avec moi qu'avec vous. Excusez-moi de ne donner que cette raison-là pour justifier tant de pitié et d'intérêt. Tant de pitié pour mes amours, tant de regret dans mon souvenir ne sont pas sans vous déplaire. Parce que j'ai découvert l'épouvantable secret : inspirer la pitié est un sentiment presque aussi délicieux qu'être aimée. Sommes-nous des alliées, des voisines? Mal définies, nous nous étonnons de notre inconséquence.

FUNESTE

On n'entend point Funeste. Or toute diligence doit être accompagnée de bruit. Je n'aime pas le bruit mais je lui propose d'être comme une abeille bourdonnante et dorée. Elle proteste. Je lui promets les coups et la mort. Elle s'en fout. Positivement. J'ai toujours des enveloppes sur la table. Je deviens conciliante, je lui fais remarquer que toutes les enveloppes ont une odeur, et souvent même l'odeur s'accorde spécialement à l'écriture. Bien sûr, elle ne reçoit pas de courrier. Je le lui défends. Mais je ne lui défends pas de sentir les enveloppes, les miennes, sans lire les adresses... Mais elle :

— Je deviens laide.

Pourquoi parle-t-elle toujours de son miroir ? N'était-il pas poussiéreux, l'aube n'était-elle pas grise aujourd'hui ? Moi qui suis miroir, je vous assure qu'elle n'est pas laide, et le jour où elle le sera, elle n'en parlera pas... Je le lui dis, elle baisse la tête. Voilà comme je l'aime : soumise. Tous les adjectifs, tous les parfums sont faits pour elle... Il intervient alors de ces

LA VEUVE

ordres difficiles à expliquer parce que les mots font la nuit plutôt qu'ils n'éclairent. *Majuscule. Égide du plaisir. Heure qu'aucune horloge ne marque. Ce qu'à deux l'on rattrape au bout d'une longue course et transperce enfin les poursuivants...* Il faut bien dire et ne pas trop y croire. Elle quête le rire, m'agace. Son inquiétude croît. Elle veut savoir, parle de ce qu'elle ne connaît pas, elle a peur. Je touche sa peau. C'est vrai. Elle pleure presque. Parler. S'étourdir. La consoler.

La nuit dernière n'était point solennelle. Nous étions sans témoin. Le tic-tac d'une pendule, le frottement sur le volet d'une branche agitée par le vent, bruits nuls maintenant, couvraient ses gémissements et ses protestations. Mais on finit par confondre les nuits. Je la prendrai par surprise, sans soin ni méchanceté, en silence. Elle verra comme c'est dur. Si je joue aux proverbes, elle se moque car je lui ai déjà appris à se méfier. C'est un peu comme un délire : on entend quelqu'un parler alors qu'il s'agit de soi. Ah!

FUNESTE

si je pouvais savoir où est toute part de ce qu'elle invente et de ce qu'elle sait, nous parlerions moins souvent. Bientôt son rire m'exaspérera. Avant, quand je lui demandais de cueillir un bouquet de vent neuf dans le champ, elle écarquillait ses yeux. Maintenant, elle me tend un bouquet invisible où je suis censée retrouver le précédent orage et la rosée future, et je dois me contenter d'un geste au lieu d'un étonnement riche où m'abreuver. Comment la soustraire à des idées de mesure ou de morale? Elle croit que je la saoule ainsi. Elle nous confond. Je suis la seule à boire mes paroles. C'est trop grave vraiment que d'aimer. *On pleurerait presque, on crierait un peu, on ne dirait rien, bruits étouffés sur le rideau de la nuit.*

J'ignore comment cette idée me vient, mais avez-vous déjà bu une tasse de café pendant que l'on joue Mozart et Funeste s'active sous un prétexte puéril à nouer les lacets de votre chaussure d'une manière tout à fait excentrique et nouvelle? La cheville, encore la cheville, puis le dessus du pied, comme une fleur forcée dont les pétales cassent... Peu de fleurs, deux

LA VEUVE

fleurs, mais combien désirables... Puisque je vous force à imaginer, supposez qu'elle entre à ce moment-là et découvre ce que je vous dis : je me lève, elle dira : « J'entends tout. » Quelle excuse donner ? Mais elle : « La cheville ? vous racontez donc tout ? » Moi : « Je *me* le raconte. » Elle : « Les caresses ne vous suffisent plus, il vous faut les mots. »

Oui, il me faut les mots, et Funeste se dégrise. Un stylo ne vaut-il pas la paume d'une jeune fille ? Surtout, qu'elle ne me parle pas de beauté. La beauté c'est de ne pas vieillir. Si elle veut me faire du mal, qu'elle choisisse autre chose. Je lui jette mes enveloppes à la figure. Elle mérite tous les parfums. Elle mériterait d'être laide... Mais la laideur qu'elle s'octroie n'est pas celle que je lui destine. *Elle m'aurait giflée, elle serait allée à la fenêtre, elle aurait fermé les volets.*

Elle s'accroupit, je lui demande de ne pas se relever. Je la vois à peine, cachée par une table. Seulement la moitié de son visage. L'autre moitié est-elle identique, la tempe est-elle un peu plus haute ou un peu plus creuse ? Comment des années



Funeste est une naufrageuse. On se brise contre elle de la trop aimer. Elle ne pille pas les épaves, ne détrousse pas les cadavres. Non : naufrageuse pour le plaisir, elle se contente d'allumer des feux qui fascinent. Ainsi trois personnes décrivent-elles successivement leur passion sous des formes diverses : un monologue, un rapport, des notes, ce sont les seuls indices du naufrage. Mais parlent-elles de la même Funeste ? D'après l'une il s'agirait d'une petite bonne, d'après l'autre d'une espèce de courtisane. La vérité n'est pas davantage ici que là. Ailleurs ?... Que de preuves différentes, sur et contre Funeste ! Ces témoins survivent-ils, c'est pour peu de temps. « On ne visite pas l'enfer, on y reste. » Camouflé, déguisé sous des aventures inoffensives, un malheur constant, l'ombre de notre héroïne, conduit ceux qui l'approchent à la folie, au vice, à la mort.

On évoquera sans doute Pierre-Jean Jouve et André Pieyre de Mandiargues à propos du premier livre de Jean Chambon, qui a 24 ans. Et on lui saura gré d'une écriture qui, à la fois ardente et baroque, est la plus belle promesse que puisse donner un jeune écrivain.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00508435 7

Prix : 12,00 F (I.T.C.)

11,67 F + T. L.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

